souvent chez son directeur de conscience, lequel parut ne pas comprendre son état, ce qui la brisa. Dans le but de vérifier, autant qu'il peut être possible de le faire, la matérialité des faits allégués par notre patiente, on demanda à une de ses compagnes dont l'honnêteté ne pouvait être suspectée, d'exercer une surveillance particulièrement attentive sur Ma, c'est le prénom de la patiente, de jour et de nuit pendant quinze jours.

Et voici ce que nous a appris cette personne préposée à la surveillance constante de Ma. « J'ai vu, nous dit-elle, les ouvertures se former sur son front et du sang couler, alors que nous nous donnions le bras, et cela plusieurs vendredis de suite ; j'ai vu aussi Ma déchaussée sans qu'elle bougeât ; le fond d'un siège roussi tandis que Ma était assise sans être brûlée elle-même! A la chapelle des Bénédictines, les chaises remuaient derrière Ma, et cependant personne ne pouvait être aperçu. J'ai aussi, continue cette surveillante, pu toucher un jour un bout d'une côte de Ma, sous son bras droit ; Ma en rapprocha elle-même les morceaux après une explosion de rire. Parfois, sans cause appréciable, Ma tombe de son lit. Pendant une nuit, un fait bien singulier se produisit : soudain j'entendis Ma pousser un cri, elle alluma l'électricité, prit un paquet puis éteignit la lumière. Une odeur de grillé se fit sentir et Ma me tendit une chemise en partie brûlée et carbonisée. Quelquefois, la robe de Ma. est maculée de sang mais je ne puis dire où se trouve la source d'épanchement sanguin ». Malgré les étrangetés extraordinaires qui marquaient la conduite de Ma, malgré les faits qui eussent dû heurter le sens commun, notre surveillante déclara qu'elle tenait pour authentiques les phénomènes singuliers qu'elle avait observés chez Ma. « Il y a suffisamment d'éléments, nous dit-elle, qui ne permettent pas de douter d'elle (Ma). »

Parallèlement à cette surveillance, nous menions une petite enquête sur la famille de Ma et sur les conditions de la vie antérieure de celle-ci. Et cette enquête nous apprenait que le père de Ma était alcoolique, de même que sa grand'mère maternelle, que Ma avait fait tout bonnement des études primaires suffisantes pour lui permettre d'obtenir son brevet élémentaire. Mais ce qui paraissait beaucoup plus intéressant et digne d'être retenu, c'est que Ma s'avérait une menteuse, mythomane ; que, à la suite d'un pèlerinage à Lourdes la mère de Ma avait dit à la directrice : « Vous nous avez fait un joli coup en emmenant ma fille à Lourdes, vous m'avez ramené un démon. »

Devant des manifestations aussi sujettes à la critique, nous demandâmes à Ma de venir à mon cabinet de consultation, de